

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} de chaque mois

Directrice :

YVONNE YMA O. O.

6, Rue Juliette-Lamber, PARIS (17^e)

Téléph. WAGRAM 75-89

ABONNEMENTS

	France	Étranger
Un an, 12 numéros...	35 fr.	44 fr.
Six mois, 6 numéros...	18 fr.	23 fr.
Trois mois, 3 numéros.	9 fr.	12 fr.

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

Si j'avais des ailes

Créé par **OUVRARD**

Mensonge

Chanté par **BÉRARD**

Paraguay

One step

Musique de **BERDIEL y BUTET**

Stella

Paroles de **GÉO KOGER**

Musique de **VINCENT SCOTTO**

Un peu d'amour

Duo chanté par

Mlle REINE PRÉVOST

et **M. REDA-CAIRE**

dans l'opérette "**GASTON**"

**Ce n'est que votre main,
Madame**

Chanté par **PIZELLA**

Piccoli... Jolis Piccoli...

Monologue de **JEAN BASTIA**



Mlle Meg LEMONNIER

NOTRE COUVERTURE

Mlle Meg LEMONNIER

Née à Londres de parents français, Mlle Meg Lemonnier est fort jolie, très jeune, très brune, de beaux yeux, une physionomie qui attire les regards sur un joli corps souple, fait au moule. Très espiègle, très ingénue moderne ; c'est une bonne comédienne qui a énormément de fantaisie dans tout ce qu'elle fait c'est « Elle » tout simplement.

Elle fit ses débuts à Londres dans la comédie, puis joua une revue, elle chanta quelques couplets, travailla sa voix qui



devint charmante. Au théâtre du Vaudeville de Londres, notre jeune artiste créa *Sylvia*, elle obtint un légitime succès.

Après ce spectacle elle faisait un tour de chant avec danses au *My Night Folies*. Elle partit six mois en tournée au Canada avec le meilleur comédien américain *Seymour Hicks*, elle joua 4 pièces qui obtinrent un très beau succès.

La France l'appelle. Mlle Meg Lemonnier arrive à Paris et débute au théâtre de la Madeleine dans *Brodway* qui tint l'affiche pendant huit mois ; puis engagée par MM. Dufrenne et Varna, elle créa au « Palace » un rôle important dans l'opérette *Good News*. M. Quinson l'engagea pour sa nouvelle opérette, *Arsène Lupin banquier*, qui va passer dans les premiers jours de mai aux « Bouffes-Parisiens ».

Nous engageons vivement nos lecteurs à l'aller voir, ils reviendront charmés de sa folle gaieté et de son entrain endiablé. Nous avons le plus bel espoir en Mlle Meg Lemonnier qui est une future petite « Mistinguett ».

LE BIOGRAPHE.

ANNUAIRE DES ARTISTES

L'Édition 1930 110.000
(39^e année) va paraître noms et adresses
THÉÂTRE - MUSIQUE - DANSE - CINÉMA
1 volume de 1.600 pages relié luxe
PARIS DÉPARTEMENTS ÉTRANGER
50 francs 60 francs 75 francs
15, Rue de Madrid - PARIS (8^e)

Nos Échos

Au temps des folies : La célèbre Katerine Gaal qui vient de mourir, vieille et oubliée, sur un lit d'hôpital à Budapest, avait, au temps de ses excentricités à Paris, invité à déjeuner, un jour de Pâques, quelques amis parisiens, dont un jeune homme qu'elle savait épris d'une jolie amie à elle.

— Chacun de vous, dit-elle, à ses invités, va trouver un œuf de Pâques sous sa serviette.

A la place du jeune homme, un œuf géant en satin blanc était recouvert d'une nappe.

L'intéressé souleva le linge, l'œuf s'ouvrit, une jeune femme apparut souriante et tout de blanc vêtue.

C'était une petite actrice du boulevard. Ernest Feydeau, qui se trouvait parmi les convives, aida la jeune femme à sortir de l'œuf, murmurant : « Mes compliments, vous soignez vos entrées ! »

**

Le vicaire d'une paroisse très parisienne racontait, au cours d'un déjeuner intime, quelques mots de jolies pénitentes et quelques traits typiques.

Parmi celles dont il dirige la fragile conscience, se trouve une petite artiste, laquelle, bien qu'en état constant de péché, vient chaque année se confesser, afin de pouvoir faire ses Pâques.

Elle vint donc cette année, comme la précédente, s'agenouiller devant lui. Il la reconnut vite.

— Eh bien ! parlez, mon enfant. Je sais ce que vous allez encore me dire : Vous avez encore trompé votre mari, abusant de sa confiance aveugle ?

La pénitente mit aussitôt la main devant son cœur :

— Oh ! non, mon père ! Grâce à Dieu, je n'abuse plus de sa confiance.

— Vous êtes devenue sage ?

— Non, je suis devenue veuve !...

**

On a restauré, dans l'église Saint-Jacques de Hambourg, un orgue qui est un des plus précieux que l'on connaisse. C'est en effet le seul dont ait joué J.-S. Bach, et qui subsiste encore aujourd'hui.

L'illustre compositeur aimait à tel point le son de cet instrument qu'en 1720, il posa sa candidature au poste d'organiste de Saint-Jacques ; il n'eut pas la chance de l'obtenir ; on lui préféra un concurrent qui avait fait un don important à la paroisse.

**

M. Marcel Espiau s'est blessé assez grièvement à l'œil gauche en tombant malheureusement sur une perche, alors qu'il donnait une indication de mise en scène dans une répétition de travail.

— Je préfère, dit-il simplement — tandis qu'on le pensait à l'hôpital — que ce soit arrivé à moi qu'au jeune premier.

**

M. Paul Derval, directeur des Folies-Bergère, vient d'être nommé à l'unanimité vice-président de l'Association syndicale des Directeurs de music-halls et cafés-concerts de France.

**

Au théâtre Mogador, dans le même spectacle, paraissent les fils de Boucot et le fils de Félix Oudart qui tous deux ont été pensionnaires des Frères Isola. Dorville qui

nous donnait cette information avant la générale ajouta : « Vous pouvez annoncer qu'il y aura également le fils de Dorville, ça me rajeunira. »

**

On raconte une petite histoire qui n'est peut-être pas tout à fait vraie, mais qui vous divertira. Dans des magasins élégants entre une jeune femme, charmante mais simplement vêtue... elle tient un tronc à la main. « Pour les sinistrés du Midi, Monsieur. » Si on refuse, elle insiste : « Mettez-vous, Monsieur, à la place de ces pauvres gens et votre cœur vous dictera la conduite que vous devez tenir. » Son sourire mélancolique est tout à fait engageant, décidément, personne ne résiste. Toute la journée, cette jeune personne trotte inlassablement. Le soir, elle compte sa recette avec une voisine. « Vous comprenez, dit-elle, c'est pour mon mari que je fais cela, le pauvre garçon est maître d'hôtel sur la Côte d'Azur... il n'a rien gagné cette année ; on lui doit bien cela ! »

**

Nous relevons, avec plaisir, dans la promotion de la Légion d'honneur du Ministre de l'Intérieur le nom de notre collaborateur et ami M. Georges Dessoudeix ; *Paris qui Chante* lui adresse ses sincères félicitations.

**

On annonce que M. Gaston Baty s'installera, la saison prochaine, avec sa compagnie, au théâtre Montparnasse ; c'est l'architecte Siclis qui dirigera les travaux cet été. C'est *Bifur*, de M. Simon Gantillon, qui ouvrira la saison.

**

Maxime, la pièce tirée du roman de M. Henri Duvernois par M. Charles Méré, se jouera au théâtre Saint-Georges à la rentrée prochaine ; le principal rôle sera tenu par Mme Jane Renouardt.

**

La *Scala* va reprendre *Là-Haut* avec M. Pierre Dorly, Mme Denizo et Dranem dans le rôle qu'il a créé aux Bouffes-Parisiens.

**

On prête à M. Max Maurey l'intention de faire cet été une reprise du *Roi*, avec Mlle Mireille Perrey et M. A. Lefaur ?...

**

C'est le 16 mai prochain qu'aura lieu au Claridge's, en présence du « Tout Paris », la nuit de l'Élégance organisée, au profit des « Gueules cassées », sous le patronage des plus hautes personnalités mondaines, politiques et artistiques.

Nos plus grandes vedettes ont tenu à apporter à cette manifestation leur concours spontané et le programme réunira tous les noms aimés du public.

**

Del Rio contre Del Rio. — On sait que deux belles artistes espagnoles se disputent le nom de *Del Rio* : Nirva del Rio et Manuela del Rio.

Nous ne connaissons pas beaucoup Mlle Nirva del Rio, mais nous eûmes l'occasion d'applaudir Mlle Manuela del Rio à l'Olympia et au concert Mayol.

Chacune des deux danseuses voulait interdire à l'autre de porter un nom dont elle se réservait l'exclusivité ; on s'en fut chez Thémis... et le Tribunal interdit à Mlle Nirva del Rio de continuer à porter ce pseudonyme, et il a été accordé à Mlle Manuela de Rio 2.000 francs de dommages-intérêts.

CELUI QUI VOIT ET QUI ÉCOUTE.

DIRECTION
ET ADMINISTRATION
6, Rue Juliette-Lamber, Paris
Tél. WAGRAM 75-89

Paris qui Chante

Directrice :
YVONNE YMA O O

Paris qui Danse = Paris qui Filme

Revue Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} de chaque mois



JEAN BASTIA



PICCOLI... JOLIS PICCOLI...

Monologue de JEAN BASTIA

Piccoli, jolis Piccoli,
j'ai bien étudié vos gestes,
vous avez du talent et vous êtes modestes
dès que le rideau tombe, au lit!

Pas de danger que l'on vous voie
dans les bars à la mode où Paris se coudoie
buvant des cocktails coup sur coup :
un rose, deux roses, trois roses, ça flamboie !
et quatre, et cinq... on y prend goût...
et l'on termine avec six roses — dans le foie.

Alors, vous êtes moins pantins
que nous ne sommes ; vous ne l'êtes
qu'en scène — et c'est fini quand la rampe s'éteint.
Nous, nous continuons dans la vie. Est-ce bête !

A la porte de vos théâtres, Piccoli,
la soirée achevée, aucune spectatrice
ne vient attendre vos actrices
ou vos acteurs en simili ;
chez nous, la foule a des passe-temps puérils
elle guette Mistinguett
à la sortie du Moulin-Rouge ;
comme elle attend le traître, hostile,
après un mélodrame à Grenelle, ou Montrouge ;
comme elle attend, sous le classique péristyle,
pour voir de plus près la binette
de la Grande Marionnette,
si experte au jeu des profils.

C'est en vous regardant, Poupées, vous et vos fils,
que j'ai compris tout l'art mécanique de Celle
qu'on admire, oubliant que ses gestes subtils,
tous les tons de sa voix, tous les clin de ses cils
sont l'œuvre d'adroites ficelles.

J'ai vu vos fils, Pierrots, Colombines, Folies,
Fracasses et Saltabadils,
j'ai compté les fils qui relient
vos nerfs, vos fibres de cabots,
votre cerveau,
à la main du Dieu qui vous mène ;
et j'ai compris nos pantalonnades humaines :
nos moindres actions ne sont que phénomènes
d'automates, voulus par une main, là-haut.

Pantin qui l'ètres | Pantin, fais-moi rire,
en gestes cocasses, | sinon, je te casse.

J'ai compris Herriot qui nous vient de Lyon
— comme Guignol — et je sais pourquoi nous rions ;
j'ai compris Poincaré, saccadé, sec, qui tranche...
j'ai vu comment les fils se cachent dans les manches ;
j'ai compris Maginot, Tardieu, Loucheur, Caillaux ;
j'ai vu Briand tiré par des filins d'en haut ;

je sais comment Cachin, Vaillant-Couturier bougent...
leurs moindres mouvements sont cousus de fil rouge ;
et j'ai compris pourquoi la politique, au fond,
est drôle et qu'aisément on s'y montre bouffon.

O Pantin de dire, | Pantin, fais-moi rire,
farceur et loquace, | sinon, je te casse.

Piccoli, jolis Piccoli
je vous ai vus, d'amour pâmés,
chantant des airs de Toselli
sous les balcons aux soirs de mai...
vous aviez pris les plus grotesques attitudes,
vos agenouillements étaient des parodies,
vos vers étaient pompeux et sentaient trop l'étude,
et vos jambes semblaient par la pose engourdis ;
et j'ai compris pourquoi, quand je suis amoureux,
l'âme ardente, et de rythme et d'images grisée,
ne m'exprimant qu'en vers fulgurants et nombreux,
je suis pour mes amis un objet de risée...
voyant vos fils à vous, j'ai vu mes fils, à moi,
j'ai vu le fil qui fait que mon cœur bat plus vite,
j'ai vu le fil du pleur, et le fil de l'émoi,
tout l'énorme écheveau des fils qui nous agitent...
et j'ai cru, tandis que, sur un air de Bizet,
un pantin avouait à un autre sa flamme,
entendre la voix d'une femme,
dont le son m'est connu, et cette voix disait :

Pleure, ris, soupire, | Pantin, fais-moi rire,
danse, fais des grâces, | sinon, je te casse.

Piccoli, jolis Piccoli,
qui chantez, dansez, pour plaire à la foule,
nous sommes coulés dans le même moule...
tous les soirs, moi aussi, j'ai mon théâtre... et, là,
dans un smoking, qu'on dit vêtement de gala,
je chante des chansons qu'accompagnent des gestes...
je croyais bien jusqu'à présent
qu'en les disant
ces chansons qui ne sont grosses, fines, ni lestes,
mes façons de les dire étaient miennes, qu'aussi
mes gestes étaient miens — comme je fais ici —
eh bien, non !... j'ai compris que les gestes, l'organe,
ne m'appartiennent pas en propre, je les ai
parce qu'un Maître — Dieu — qui connaît les arcanes
de la vie, et qui tient les fils, pour s'amuser,
un jour, me fit pantin... du rayon « chansonnettes. »

Nous ne sommes ici que des marionnettes...

Et le Critique est là, autre pantin qui croit
que les choses qu'il dit, écrit, lui sont un droit ;

et le Public est là, par terre de poupées
à se mettre du rouge ou de l'ocre occupées ;
leurs amants sont auprès, dont les mains au repos
ne réagissent pas au moment des bravos,
non point qu'ils aient pensé que la chose n'en vaille
la peine et que notre art ne mérite pas ça...
non ! mais le fil, (des fois), par quoi leurs mains travaillent
se relâcha, qui sait, peut-être, se cassa.

Mais je viens de voir, là, se lever un sourcil
qui s'étonne — j'ai même aperçu « ça » de fil —
et cet étonnement que je comprends veut dire :

Assez de satires ! | Pantin, fais-moi rire,
montre tes grimaces : | sinon, je te casse.

SI J'AVAIS DES AILES

Chansonnette

Paroles de

L. BOUSQUET et G. OUVRARD

Musique de

G. OUVRARD



Allegretto

OUVRARD

ff

§

§

ff

Pour faire

FIN

p

un bon mi-li - tai-re Faut mar - cher mi-li - tair' - ment Faut o - bé - ir et se tai-re Sans dis -

- couter l'command'ment Mais lors - que l'on se re - po-se On a le droit de pen - ser Moi je

pen - se quelque cho-se Que vrai - ment c'est in - sen - sé Je me dis ça s'rait ri - go -

- lo Si j'étais un pe-tit oi-seau Si j'avais des ai-les Deux pe-ti-tes ai-

REFRAIN *p*

- les Quand l'ad-ju-dant me pu-ni-rait Im-mé-diat'-ment je m'envol'-rais. Si j'avais des

ai-les Deux pe-ti-tes ai-les Je pourrais toujours m'échap- **RÉPLIQUE:**
ad libitum Ah! ça s'rait rigolo
 comm' tout

tout Si j'avais des ai Si j'avais des ai Si j'avais des ai-les **ff**

Je pourrais toujours m'échapper
 Il pourrait pas me rattraper
 A la boll' je me laiss'rais mettre
 Et pis f'me saw'rais par la f'nêtre
 Et pis je lui jouerais un tour
 Comme un oiseau m'fa fait un jour
 C'était dedans le squar' d'Anvers
 Une hirondell' passant en l'air
 Elle a fait son p'tit ripipi
 Sur la visière de mon képi
 A l'adjutant j'en frais autant
 Et je m'en irais en chantant
 Tirlipi ouit et rou tioutiou
 Ah, ça s'rait rigolo comm' tout.

II

Dedans le métier des armes
 On a pas mal de loisir,
 La sieste a beaucoup de charmes
 Mais l'soir on peut plus dormir.
 Moi je pense à ma promise
 C'est épatant, tout' la nuit,
 J'ai beau dire des bêtises
 Ça m'vient toujours à l'esprit
 Je me dis ça s'rait rigolo
 Si j'étais un petit oiseau.

REFRAIN

Si j'avais des ailes
 Deux petites ailes
 J'irais pas là sapristi
 A m'embêter seul dans mon lit.
 Si j'avais des ailes
 En fac' de chez elle.

J'irais m'poser sur un barreau
 Et pis à travers les carreaux
 Je f'garderais et je verrais
 Des tas d'machins, des p'tits secrets.
 A person' je n' le rével'rais
 Mais ça f'rait rien, f'les connaitrais
 Je saurais si de son corset
 Le ruban est rose ou violet
 Je saurais si son pantalon
 Il est court ou bien s'il est long
 Je saurais s'il est décosu
 S'il est fermé, s'il est fendu
 Et je saurais peut-être encor
 Ous qu'elle met sa main quand ell' dort
 Je saurais si la nuit, des fois
 Elle soupire et pense à moi
 Si qu'elle avall des ail's aussi
 Ça serait un chic-e fourbi
 J'irais m'poser sur le balcon
 Je lui dirais ma p'tit' chanson
 Elle entendrait, ell' viendrait
 Et puis tous les deux on ferait

Tirlipi ouit et rou tioutiou
 Ah, ça s'rait rigolo comm' tout.

Si j'avais des ai (bis)
 Si j'avais des ailes.

III

Quand j'vois des aérolanes
 Je voudrais être aviateur,
 Seulement j'ai peur de la panne
 Et j'aim' pas l'bruit du moteur.
 Escalader les nuages
 Ça doit être intéressant
 Mais quéqu'fois pendant l'voyage
 Un peu trop vite on descend.
 Je crois qu'ça s'rait plus rigolo
 Si j'étais un petit oiseau.

REFRAIN

Si j'avais des ailes
 Deux petites ailes
 Je montrerais au firmament,
 Je verrais plus l'casernement,
 Si j'avais des ailes
 Deux petites ailes.
 J'irais tant que j'pourrais monter
 Et j'entendrais plus rouspéter

J'entendrais plus le caporal
 Me dire : Espèce d'animal
 Je n'entendrais plus le sergent
 Me dire : Untel f'vous fich' dedans
 Je n'entendrais plus l'capiston
 Dire : Je supprim'ool' permission
 Je n'irais plus à l'exercice
 Je s'rais toujours exempt d'service
 J'n'irais plus aux distributions
 Et je n'mont'rais plus la faction
 J'n'épluch'rais plus les pomn's de terre
 Je n'ferais plus d'march's militaires
 Et comm' je n'aurais pas d'souliers
 Dedans y aurait pas du gravier
 Et ça m'ferait pas mal au pied
 C'est toujours ça qu' j'aurais gagné
 Et quand je voudrais rigoler
 J'viendrais faire un tour au quartier
 J'entendrais les sous-officiers
 Engueuler les petits troupiers
 Mais, moi, s'ils voulaient me choper
 Ils pourraient toujours s'aligner
 Je les enverrais tous baigner
 Je rigol'rais quand l's m'diraient
 V'nez donc ici, je m'caval'rais
 J'lev'rais la queue et j'leur chant'rais
 Tirlipi ouit et rou tioutiou
 Ah, ça s'rait rigolo comm' tout.

Si j'avais des ai (bis)
 Si j'avais des ailes.

A Monsieur Armand GEISMAR

M E N S O N G E

Paroles de
WILLEMSMusique de
R. PHILIPPON

Fox Tango

Lors-que je fis ta connais-

- san - ce Ce fut par un beau soir d'été — Tu fus pour moi pleindé-

- quen - ce J'eus de la joie à t'écou-ter

Tu me disais de tendres cho - ses Invoquant l'anxupassionel —

Et parmi les roses Sous le plus beau ciel J'ai cru rêver éternel —

REFRAIN
Tu

rit.

sais — sibien men_tir Ri - re — detes pro-

- mes - ses Tu fais — partes ca - res - ses Ai -

- mer — pleurersouffrir Ta voix — me fais fré-

- mir — Tes yeux — disent je t'ai - me Ton

cœur — me dis de mê - me Tu sais sibien mentir.

I

Lorsque je fis ta connaissance,
Ce fut par un beau soir d'été,
Tu fus pour moi plein' d'éloquence,
J'eus de la joie à t'écouter.
Tu me disais de tendres choses,
Invoquant l'amour passionnel.
Et parmi les roses,
Sous le plus beau ciel,
J'ai cru ce rêve éternel.

au Refrain

II

Depuis longtemps, douce chimère,
Nous vivions dans un paradis
Ce beau songe fut éphémère
Car tu désertas notre nid.
Un soir, tu revins à ma porte
Disant, pour être pardonné(e) :
Ouvre-moi ! qu'importe
Si je t'ai quitté(e)
Je ne t'ai jamais trompé(e)

au Refrain

III

Depuis ce jour, hélas, le doute
A pris sa place dans mon cœur.
Je te suis partout sur la route
Mais de te surprendre j'ai peur.
Si je te savais infidèle
J'aurais tôt fait de me venger
Mais tu m'ensorcèles,
Prêt à te frapper
Tu saurais me désarmer.

au Refrain



SCOTTO

STELLA

Paroles de
Géo KOGER

Musique de
Vincent SCOTTO

Chanté par CORA MADOU



Version homme
Version femme

C'est à Na - ples la jo - li - e — Un soir de fo - li - e — Qu'elle prit mon
C'est à Na - ples la jo - li - e — Un soir de foli - e — Qu'elle prit son

Cœur — Mais notre i - dy - le fut brève — Etait ce un beau
Cœur — Mais leur i - dy - le fut brève — Et depuis sans

ré - ve — Un songe trompeur — Stel - la
tré - ve — Il chante rêveur

Refrain

O mon unique amour Stel la Qui ne m'aime qu'un jour Te veux trou-

blante tes grands yeux noirs Parfois me hantent, Quand vient le

soir Stel la a quoi bon le ni-er

en vain j'ai voulu troubl-er ton souvenir me han-te tou-

jours Stel la o mon unique amour

molto rall.

Finir

UN PEU D'AMOUR

Duo chanté par

M. REDA-CAIRE et Mlle REINE PRÉVOST

de l'opérette "Gaston" le succès de la Comédie-Caumartin

Paroles de

Louis HENNEVE

Musique de

Gaston GABAROCHE



GABAROCHE

T.^o de Valse lente

SAM Une ex - tase in - con - nu - e
 NOUCHE Faut - il s'y laisser pren - dre?

Dans mon cœur s'in - si - nu - e NOUCHE Dans le mien Sans plus crain - dre rien
 Vaut - il mieux s'en dé - fen - dre? SAM Ah! pour - quoi sous sa dou - ce loi

Ray - onne un flamme in - gé - nue SAM C'est l'a - mour sans nul dou - te
 Ne pas s'en - ga - ger sans at - tendre NOUCHE Mais se - ra - re du - ra - ble

Qui s'y fraye u - ne rou - te NOUCHE Frêle en - cor Bé - gay - ant d'a - bord Ma - la -
 N'est - ce pas sur le sa - ble SAM Qu'un a - mant E - crit ses ser - ments Je vous

- droit dans son pre - mier es - sor — Un peu — d'a - mour — Qu'on cueille — un
 aime à ja - mais, je le sens!... *REFRAIN*

jour — D'un cœur — con - fiant — et tendre — Un peu — d'a - mour — Fleu - rit — tou -

- jours — Si l'on — sait bien — s'y prendre — Quand tout — ail - leurs — Se fane — et

meurt — Quand tout — res - te — Sans fleurs — Pour les a - mants — Tout est — prin -

- temps — Un peu — d'amour — Fleu - rit — tou - jours — jours —



P A R A G U A Y

(La Maringa)

Musique de BERDIEL y BUTET

One step

The musical score is written for piano and includes the following elements:

- Staff 1:** Treble and bass clefs. Treble clef contains chords and melodic fragments. Bass clef contains a rhythmic accompaniment. Dynamics include *f marcato*.
- Staff 2:** Continuation of the piano accompaniment from the first system.
- Staff 3:** Treble clef contains a vocal line starting with an 8-measure rest. Dynamics include *ff*, *Fin*, and *p*. The instruction *Chant très gai* is present.
- Staff 4:** Continuation of the piano accompaniment.
- Staff 5:** Continuation of the piano accompaniment.
- Staff 6:** Continuation of the piano accompaniment.
- Staff 7:** Continuation of the piano accompaniment.

MADAME, MADAME

p

*pour finir D.C.
au Fin*



CE N'EST QUE VOTRE MAIN, MADAME...

Ich küsse Ihre Hand, Madame... (Je baise votre main, Madame...)

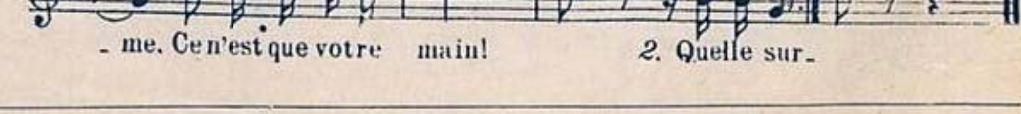
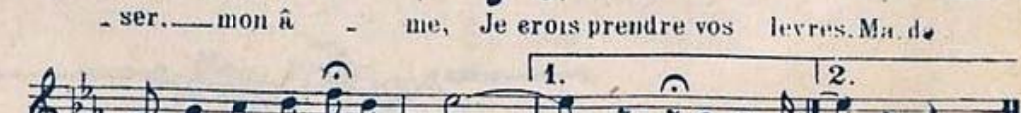
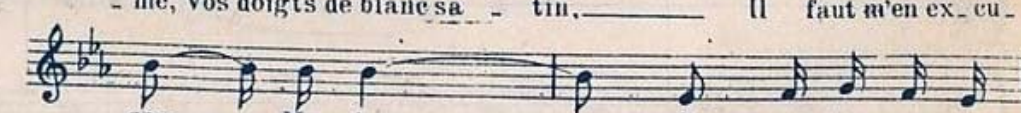
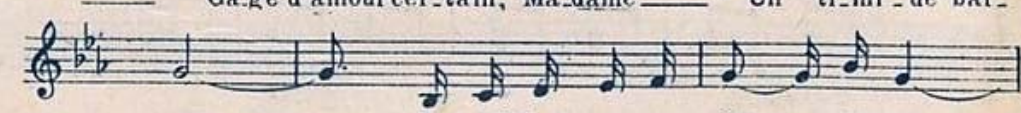
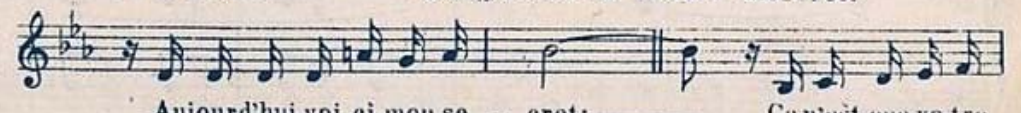
Paroles de Léo LELIÈVRE

Fernand ROUVRAY

et Henri VARNA

Musique de Ralph ERWIN

Tempo di Tango



PIZELLA

II

Quelle surprise,
 Vos yeux me disent
 Que les rêves, parfois, se réalisent
 Mais de l'ivresse,
 De ma tendresse,
 Ne craignez pas d'imprudente caresse.
 Un jour viendra, je l'attendrai
 Et jusque-là je vous dirai :

REFRAIN

Ce n'est que votre main, Madame,
 Sur quoi j'ose poser,
 Gage d'amour certain, Madame,
 Un amoureux baiser
 Cependant, je devine, Madame,
 Des baisers plus divins,
 Il faut m'en excuser, Madame,
 Je saurai maîtriser,
 Ma flamme,
 Car ce qui me fascine, Madame,
 Ce n'est que votre main !

III

Le joli songe
 Qui se prolonge
 Devient parfois le plus cruel mensonge
 Pour un caprice
 Si mes délices
 Devaient un jour se changer en supplice,
 Je redirai le cœur ému,
 Devant le beau rêve perdu

REFRAIN

Ce n'est que votre main, Madame,
 Sur quoi j'ose poser,
 Gage d'amour certain, Madame,
 Un amoureux baiser
 Si mon cœur trop sincère, Madame,
 Devait souffrir enfin
 Je serais sans rancœur, Madame,
 Car vous avez mon cœur,
 Mon âme,
 La tristesse est légère, Madame,
 Ce n'est que votre main !

Copyright 1928 Edition Karl Brull, Leipzig, Berlin, Wien.
 Copyright 1929 Edition Charles Brull et Editions Max Eschig, Paris.
 Pour la France, la Belgique et leurs Colonies:
 EDITION CHARLES BRULL, Paris.
 EDITIONS MAX ESCHIG, 48, rue de Rome et 1, rue de Madrid, Paris.
 Pour tous les autres pays:
 Edition Karl Brull, Berlin W 50, Kurfürstendamm 230.

Avec autorisation spéciale des
 Éditions
 MAX ESCHIG

Tous droits d'exécution, de traduction,
 de reproduction et d'arrangements
 réservés.

Courrier Théâtral

Les Succès

Théâtre de l'Athénée. — *Barricou*, comédie en 3 actes et 4 tableaux de M. Jacques Deval.

Dans *Barricou*, l'amour se mêle à la politique sans toutefois la diriger; il naît, cet amour, d'une façon surprenante et dans des circonstances vraiment extraordinaires, c'est un jeu d'esprit tout en fusées.

Très bonne interprétation avec MM. André Dubosc, Marcel André, Pierre Etchepare, Charles Lorrain et Mmes Germaine Auger, Simone Rousière.

..

Théâtre Saint-Georges. — *Etienne*, comédie en 3 actes de M. Jacques Deval.

Très belle pièce aux sentiments nobles de grande allure, l'interprétation remarquable met en relief tous les tons de ce tableau de la vie de famille. La jeunesse de M. Paul Bernard, l'élégante simplicité de M. Jacques Baumer, la tendresse de Mme Marthe Régner ont fait merveille.

..

Théâtre de l'Avenue. — *Aux Jardins de Murcie*, pièce en 3 actes de Félin y Codina, adaptée par MM. Carlos de Battle et Antonin Lavergne.

C'est une pièce très dramatique aux superbes décors, aux danses et aux chants populaires interprétés brillamment.

Mlle Falconetti, aux accents pathétiques, joue avec une belle sincérité et une sensibilité délicate; M. Raymond Maurel ne manque pas d'élégance dans la rôle de Xavier. MM. Martinelli, Armand Maistre, Jean Daste et Roger-Maxime excellent dans le rôle de Papuso.

..

Aux Mathurins. — *Prisonnier de mon cœur*, comédie de MM. Marcel Espiau et Paul Gordeaux.

Les auteurs ont traité cette pièce avec une fantaisie merveilleuse, toutes les scènes sont cocasses, amusantes et pleines de situations imprévues, c'est certainement un grand succès et de beaux jours pour le théâtre des Mathurins.

M. Pierre Stéphen et Mme Mariana Flory sont les deux principaux interprètes, les rôles secondaires sont tenus par MM. Sloux, Berley, Gildès, Mlles Betty, Raynal et M. Finaly.

..

Au théâtre de l'Œuvre. — *L'Acheteuse*, pièce en trois actes de M. Steve Passeur.

M. Steve Passeur est sorti des malades qu'il pouvait avoir étant donné son âge; son œuvre est décisive et son talent est parvenue à sa pleine maturité, *L'Acheteuse* nous révèle toutes ses qualités.

Mme Simone est admirable de sensibilité dans le rôle de l'acheteuse, M. Jean Max, tient le rôle du mari. MM. Félix Barré et Jacques Ferréol, Mlle Lecari et la jolie Suzet Mais interprètent avec intelligence la belle œuvre de l'auteur.

..

Théâtre Apollo. — *Au temps des valse*, opérette en 3 actes et 7 tableaux de M. Noël Coward, adaptation française de M. Saint-Granier.

Cette opérette, au point de vue musical, est une longue suite de morceaux dont bien peu se détachent avec relief et qui n'ont aucun caractère, ils ne sont pas plus anglais que français, ni même viennois, ils bercent tout simplement.

Mme Jane Marnac, la grâce même, nous dévoile une voix charmante dans le rôle de Sarah, Mme Yo Maurel fait une composition comique très divertissante; M. Mac Bussy est un amoureux aimable et M. Chauvet chante vigoureusement les couplets du Tokay. Une bonne distribution secondaire danse et chante aux sons de l'admirable orchestre de M. Fred Mélé.

..

Théâtre de Dix Heures. — *Le Texte faible*, revue de MM. Saint-Granier et Jean Bastia.

Cette nouvelle revue est charmante et pleine d'esprit. Le prologue montre MM. Noël-Noël, Jean Bastia et Paul Colline costumés en dames aux chapeaux verts, leurs bavardages sont vraiment réjouissants. Suit un sketch sur le choix du nouveau képi militaire, un autre sur le désarmement, le voyage en Amérique des lauréats d'un grand concours, etc., etc.

Les interprètes ont beaucoup de talent, Mlle Davia, toujours charmante, chante avec un charme exquis. MM. Balder, Léon Henry, Paul Colline, Victor Vallier, Noël Noël, Paul Maye et Jean Bastia complètent la distribution de la revue.

..

Folies-Bergère. — *Un Coup de Jolie*, revue nouvelle de M. Louis Lemarchand.

Cette nouvelle revue très parisienne possède, en dehors de son cachet d'élégance et de goût, une originalité toute particulière. Pour les cinquante ans des Folies-Bergère nous assistons aux spectacles du passé, la scène est vraiment charmante. La reconstitution de la salle et du promenoir des Folies-Bergère en 1880 et les évolutions d'une Loïe Fuller qui n'est qu'une marionnette et qui semble vraiment la plus vivante des artistes, est tout à fait curieuse, elle attirera certainement les... plus de 30 ans!

Beaucoup de bons artistes, citons au hasard MM. Albert Reyval, Lemercier, Castel, Randall et Mmes Simone Valbelles, la danseuse Zulaïka, Vera Troïsky, Betty Campson; n'oublions pas les girls si parfaites, qu'on les qualifie justement d'étoiles: les « Jackson's Stars ».

..

Théâtre Antoine. — *Bobard*, comédie en 4 actes, de M. Jean Sarment.

Pièce très tendre, très sentimentale qui se passe dans un paysage de printemps, elle est, ma foi, tout à fait de saison.

Mme Marguerite Valmond, très sensible et très délicate, M. Jean Sarment, M. Alcover, M. René Rocher, sont tous incomparables de vérité.

M. Jean Sarment va connaître un beau succès d'auteur et d'acteur.

..

Théâtre du Petit Monde. — *Les vacances de la famille Plumet*, comédie en 4 actes et 5 tableaux de Magdeleine de Genestoux.

Cette histoire est pleine de ces péripéties qui causent tant de joie au gentil public de M. Pierre Humble. Que de petites bouches s'agrandissent pour ce bon rire

qui part de tous côtés en fusées! quelle belle journée toute cette jeunesse passe dans leur salle, leur salle de spectacle à eux; et cette famille Plumet, on en parlera longtemps à la veillée.

Toute la troupe joue avec conviction, les transformations de Polian sont très appréciées, les petites danseuses Raymond Robert et Danielle Vigneau obtiennent un légitime succès. Mmes Clary Monthal, Tellier, Adam; MM. Coquillon, Pierre Mathieu et Marchand remplissent les rôles d'adultes. Ceux des enfants sont tenus avec beaucoup d'entrain par François Liénas, Raymond Meyer, Raymond Peiffert, René Greil, Boby Blanc et J. Branthome.

..

Au théâtre Mogador. — *Le Chant du Désert*, opérette en 2 parties et 8 tableaux, adaptation française de Roger Ferréol et Saint-Granier, d'après la pièce de MM. Otto Harbach, Oscar Hammerstein et Frank Mandel, musique de Sigmund Romberg.

Tous ces auteurs ont situé l'action en plein désert, mais un désert où il y a un monde fou et où l'on chante beaucoup.

L'interprétation est excellente, ce sont de belles voix d'Opéra-Comique, M. Couzinou chante délicieusement, mais lorsqu'il parle, il déchaine le fou rire, il a l'accent de Pandore verbalisant. Mlle Marcelle Denya obtient un légitime succès. M. Geo Bury est un chanteur de qualité mais qui n'a malheureusement pas assez à foire. M. Decœur est fort bien en général anglais, M. Dorville fait rire comme toujours, il a cependant bien peu à dire; quant à Mlle Cœcilia Navarre elle est toujours la même. Les danseuses sont toutes charmantes: Mlles Mona Païra, Thelma Edwards et les girls font passer un agréable moment, c'est bien dommage qu'on les voit si peu. Mlle Rose Carday n'a qu'un petit rôle mais elle doit remplacer Mlle Marcelle Denya dont le rôle est tout à fait à sa taille, vu le succès qu'elle a remporté dans *Rose-Marie* et *Halleluia*.

La mise en scène est de M. Harry Baur, elle est adroite, l'orchestre est fort bien dirigé par M. Diot.

XXX.

A nos Abonnés,

A nos Lecteurs,

Demandez à nos bureaux, 6, rue Juliette-Lamber, 6, Paris - 17^e, en prévenant 4 jours à l'avance, des billets de théâtre à prix réduits. Joindre un timbre pour la réponse.



LA MARCHÉ À L'ÉTOILE...
MAXIMA s'installera au 1^{er} Février prochain
 AVENUE FRIEDLAND, Camifour Batrac-Beaçon

Jusqu'à cette date: **4, rue des Italiens:**
REALISATION D'URGENCE
 du STOCK
 d'Antiquités. Meubles.
 Pictures - Tapisseries
 Old China etc. etc.
 des COLLECTIONS
MAXIMA

VITE et BIEN

Demandez

toutes vos Chansons

(Morceaux de Piano, Musique)

AUX BUREAUX

du

"Paris qui Chante"

6, Rue Juliette-Lamber - PARIS (17^e)

Vous les recevrez immédiatement

Bien indiquer petit ou grand format

Paiement en timbres-poste ou contre remboursement

LA COLLECTION DU MUSICIEN

vous offre

40 pages de musique choisie

des meilleurs compositeurs
 préfaces inédites de grands écrivains

6 FRANCS

LE VOLUME

relié, illustré, format 13×19, beau papier

Deux séries de 24 volumes chacune

MUSIQUE CLASSIQUE

MUSIQUE LÉGÈRE

paraîtront cette année

VIENNENT DE PARAÎTRE :

Une heure de musique avec...

BEETHOVEN
 CHOPIN
 MENDELSSOHN
 BERLIOZ
 SCHUBERT
 BACH

FR. LEHAR
 TH. BOTREL
 OSCAR STRAUS
 CH. LECOCQ
 MONTMARTRE D'HIER
 MISTINGUETT

Suivez cette collection et constituez-vous

UNE BIBLIOTHÈQUE MUSICALE

chez les libraires

chez les marchands de musique

à PARIS QUI CHANTE

ou

AUX ÉDITIONS COSMOPOLITES

151 bis, Rue Saint-Jacques - PARIS